



HAL
open science

**Compte rendu de Monumentality and Ritual
Materialization in the Society Islands: The Archaeology
of a Major Ceremonial Complex in the ‘Opunohu Valley,
Mo’orea, de
Sébastien Galliot**

► **To cite this version:**

Sébastien Galliot. Compte rendu de Monumentality and Ritual Materialization in the Society Islands: The Archaeology of a Major Ceremonial Complex in the ‘Opunohu Valley, Mo’orea, de. *Journal de la Société des Océanistes*, 2016, 142-143, pp.314-315. 10.4000/jso.7475 . hal-03566219

HAL Id: hal-03566219

<https://hal.science/hal-03566219v1>

Submitted on 22 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Journal de la Société des Océanistes

142-143 | 2016

Du corps à l'image. La réinvention des performances culturelles en Océanie

Compte rendu de *Monumentality and Ritual Materialization in the Society Islands: The Archaeology of a Major Ceremonial Complex in the 'Opunohu Valley, Mo'orea*, de KAHN Jennifer G. & Patrick Vinton KIRCH

Sébastien Galliot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7475>

DOI : 10.4000/jso.7475

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 314-315

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Sébastien Galliot, « Compte rendu de *Monumentality and Ritual Materialization in the Society Islands: The Archaeology of a Major Ceremonial Complex in the 'Opunohu Valley, Mo'orea*, de KAHN Jennifer G. & Patrick Vinton KIRCH », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 142-143 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7475>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *Monumentality and Ritual Materialization in the Society Islands: The Archaeology of a Major Ceremonial Complex in the 'Opunohu Valley, Mo'orea*, de KAHN Jennifer G. & Patrick Vinton KIRCH

Sébastien Galliot

RÉFÉRENCE

KAHN Jennifer G. & Patrick Vinton KIRCH, 2015. *Monumentality and Ritual Materialization in the Society Islands: The Archaeology of a Major Ceremonial Complex in the 'Opunohu Valley, Mo'orea*, Honolulu, Bishop Museum Press, Bishop Museum Bulletin in Anthropology 13, 267 p., bibliogr., 71 ill., appendices.

- 1 L'ouvrage présente les résultats de fouilles archéologiques extensives menées entre 2002 et 2008 sur le complexe rituel ScMo-124/-125 situé les hauteurs de la vallée de 'Opunohu (Moorea, îles de la Société). Ce site de fouilles ouvert en 1961 par Roger Green présente une série de marae, d'autels, de terrasses pavées et d'unités résidentielles sur lequel Jennifer Kahn et Patrick Kirch ont effectué des recherches complémentaires par le biais de cartographies, d'analyses morphologiques, de fouilles stratigraphiques et de datations au carbone 14 et à l'uranium/thorium.
- 2 L'ensemble de la vallée de 'Opunohu est composée de deux cent vingt temples et autels. Les excavations et les datations réalisées par Kahn et Kirch sur cette portion visent à établir un lien entre les transformations dans les relations de pouvoirs internes aux groupes des îles de la Société et les modifications, la maintenance et l'élaboration de

l'architecture rituelle. Tournés vers la compréhension des changements sociaux au sein de la société mā'ohi entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, les auteurs défendent une approche de l'architecture monumentale comme indice de rang, de statuts et de leur distribution territoriale. Ainsi le complexe ScMo-124/-125, parce qu'il présente principalement des constructions à religieuse à l'usage des élites, viendrait apporter des éléments de réponse à une questions centrale de l'anthropologie polynésianiste, à savoir celle du processus de formation et de consolidation de la hiérarchie et des statuts sociaux. Plus particulièrement, les auteurs cherchent à expliquer l'intensification des stratégies de compétitions inter-lignagers en étudiant le développement d'une architecture rituelle dédiée à la démonstration du pouvoir des élites. Le concept lévi-straussien de « société à maison » est ici largement mobilisé et contraste avec la dimension moins tangible de la parenté comme mode de groupement social. Les « maisons » mā'ohi étaient constituées des parentèles impliquant des responsabilités collectives sur une terre sur laquelle étaient concentrées les unités résidentielles, les jardins, les aires de pêche et de rassemblement cérémoniels. Au cours de la préhistoire mā'ohi, ces maisons en se divisant ont entraîné la construction de nouveaux temples et lieux de cultes matérialisant par là même un éclatement du pouvoir, une fluidité des relations sociales qui auraient débouché sur une reconfiguration de l'autorité politico-religieuse au profit de quelques élites mā'ohi. Le site ScMo-124/-125 constitue un document matériel qui témoigne de ce processus de transformation sociale.

- 3 Tandis que le premier chapitre expose l'approche résumée ci-dessus, le second chapitre est consacré à un état de l'art sur l'archéologie des *marae*. Polymorphes à l'échelle de la Polynésie, ces lieux cérémoniels et politico-religieux manifestent toutefois des caractéristiques physiques indentifiables qui, aux îles de la Société, permettent de les classer en trois grandes catégories : les *marae* royaux, les *marae* territoriaux et les *marae* familiaux ou ancestraux. Le complexe étudié ici comporte pas moins de quinze *marae* ainsi qu'un grand nombre d'autels, plusieurs *ti'i* sculptés dans la pierre, des unités résidentielles, des plates formes pavées et des terrasses. Les recherches archéologiques menées depuis 1921 sur les *marae* de Tahiti, Moorea et Ra'iatea permettent notamment d'inscrire ce site dans la catégorie des *marae* d'intérieur des terres par opposition au *marae* côtiers, ces derniers étant généralement plus élaborés et associés à des cultes supra-locaux comme le culte du dieu Oro.
- 4 À l'échelle de la Polynésie dans son ensemble, l'étude comparative des matériaux de construction et des caractéristiques morphologiques sites cérémoniels est cruciale pour la compréhension du peuplement, des transformations sociales et de l'expression matérielle des entités politico-religieuses polynésiennes. La cour, la plateforme *ahu* (située à l'extrémité de la cour), les pierres dressées (dédiés aux ancêtres et à leur descendants), certaines matière organiques identifiées dans les excavations et les descriptions proto-ethnographiques, les sculptures de divinités *ti'i* ainsi que les restes humains indiquant des inhumations en divers endroits des *marae* sont au nombre des critères pertinents présentés dans ce chapitre pour établir une chronologie et une typologie des *marae* dans les îles de la Société.
- 5 Les chapitres 3, 4, et 5 qui constituent la majeure partie de l'ouvrage sont respectivement consacrés à la description et l'analyse spatiale, au compte rendu des excavations et aux datations effectuées sur le complexe rituel ScMo-124/-125. Le complexe est divisé en deux grand ensembles : ScMo-125 situé en amont et ScMo-124 situé en aval.

- 6 La composition des unités architecturales permet de différencier dans un premier temps les *marae* des autels. Tandis que les *marae* sont le plus souvent délimités par des murs d'enceinte et une plate forme *ahu* à leur extrémité, les autels attenants en sont dépourvus. L'orientation des *marae* est un des critères retenus pour penser leur valeur religieuse. Par exemple, le fait que 67 % des *marae* soient tournés vers une formation rocheuse rougeâtre en contrebas du pic Pu'u Araea relèverait selon les auteurs d'une intention des bâtisseurs, d'une « logique culturelle » en vertu du caractère sacré de la couleur rouge. Le relevé minutieux de la configuration du site permet également de replacer dans le paysage un certain nombre de plate-forme et de terrasses qui pourraient avoir accueilli rassemblements cérémoniels, réunions stratégiques, préparation et présentation d'offrandes.
- 7 Les excavations conduites sur le site, ont eu pour objectif de préciser d'une part la séquence de construction des structures dont la fonction (rituelle) n'était pas remise en doute comme les *marae* et autels, et d'autre part de préciser l'usage et l'intensité des activités sur d'autres structures comme les terrasses et les structures d'habitation aux abords des temples.
- 8 Les datations exposées au chapitre cinq permettent enfin de définir trois phases de développement étalées entre la fin du xv^e et la fin du xviii^e siècle. La première apparaît comme prioritairement consacré à une activité architecturale domestique éventuellement accompagnée d'activités rituelles, mais c'est dans la seconde phase au xvii^e siècle, que les datations mettent en évidence une intensification dans la construction des *marae*. Au xviii^e siècle, qualifié par les auteurs de troisième phase, la partie haute se caractérise par une concentration de l'activité rituelle avec la construction de neuf *marae*, de maisons spécialisées à l'architecture plus élaborée ainsi qu'un temple et un autel dédié au culte d'Oro.
- 9 Ces datations confortent les auteurs dans leur hypothèse d'un lien fort entre concentration de l'activité religieuse entre la fin du 17^e et la fin du 18^e et concentration du pouvoir par un nombre limité d'élites mā'ohi, ayant la capacité de réinvestir les surplus produits dans le cycle rituel ainsi que d'intervenir sur le paysage et l'architecture religieuse.
- 10 Le chapitre 6 replace ces investigations archéologiques (dont la technicité de l'exposé opacifie souvent le propos) dans le contexte historique et anthropologique plus large de la société mā'ohi précontact. Le constat de l'absence de dépôt culturel notable et d'artefact dans la majeure partie du site indique que ce dernier était essentiellement réservé à l'activité religieuse laquelle implique, en Polynésie, le nettoyage des autels et le renouvellement cyclique de certains de ses éléments périssables. Les structures apparentées à des habitations sont quant à elles considérées comme des lieux de réunions cérémonielles ou de stockage de représentations divines.
- 11 Au regard des récits ethno-historiques décrivant la manière dont les Mā'ohi procédaient aux dépôts rituels, Kahn et Kirch estiment que les outils de pierres et débris lithiques trouvés dans les *marae* correspondent à des dépôts rituel plutôt qu'à des artefacts profanes.
- 12 Finalement le site ScMo-124/-125 s'inscrit pour les auteurs dans un ensemble de quatre centres rituels de la vallée de 'Opunohu où l'élite politique, religieuse et « militaire » mā'ohi se réunissait autour d'activités sacrées et profanes (pour autant qu'on puisse faire cette distinction concernant le passé pré-chrétien de îles de la Société). Les

similarités constatées entre ScMo-124/-125 et les autres centres rituel de la vallée de 'Opunohu témoignent pour les auteurs d'une séparation graduelle des élites d'avec le reste de la population. Dans le contexte culturel mā'ohi, cette isolation va de pair avec une forme de construction par les élites de leur propre sacralité. Le site de la vallée serait en fin de compte un espace de production de la distinction sociale et de la concentration des pouvoir via un accroissement du contrôle sur les ressources et un renforcement de la capacité des élites politiques à médiatiser la relation aux divinités. Est-ce à dire que les recherches de Kahn et Kirch sur ce site soulignent une séquence historique de stratification sociale ? C'est du moins ce que suggère la conclusion de l'ouvrage qui rapproche les îles de la Société des cas de Tonga et d'Hawaii où, par ailleurs, les recherches ethno-historiques ont expliqué comment ces chefferies complexes ont évolué vers des sociétés de plus en plus stratifiées. La construction d'une architecture religieuse de grande ampleur dédiée aux grands rites annuels et le renforcement du contrôle des chefs sur le travail, représentaient des effets tangibles du caractère divin du pouvoir des élites. En intervenant sur le paysage, sur l'architecture rituelle, sur l'activité religieuse et sur le travail, les chefs de certains lignages ont progressivement accumulé les moyens matériels et idéologiques de se constituer en une catégorie séparée du reste de la population. Pour Khan et Kirch la vallée de 'Opunohu et le site de ScMo-124/-125 présentent les traces matérielles de ce processus.